

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

## Romans

---

Volume 17, Number 1, Spring-Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12499ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1994). Review of [Romans]. *Lurelu*, 17(1), 17–26.

# ROMANS

Lucie Bergeron

## UN VOILIER DANS LE CIMETIÈRE

Illustré par Geneviève Guénette  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 128 pages.  
9 à 12 ans, 7,95 \$



«Depuis ce matin, j'ai mal au cœur. Rien ne m'intéresse. À vrai dire, je me sens tout drôle. J'aimerais me coucher en boule et pleurer. Mais, en même temps, je pousserais des hurlements de joie et je sauterais sur mon lit jusqu'à toucher au plafond.» Ainsi commence une

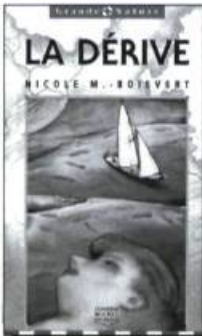
histoire touchante où l'amitié entre deux jeunes garçons d'une dizaine d'années est à l'avant-scène. Ensemble, grâce à cette amitié, ils arriveront tous les deux à trouver une façon de vaincre leur mal d'être. Dans un texte écrit avec une belle sensibilité, l'auteure aborde des situations de vie difficiles, sinon pénibles : la mort d'un grand-père pour l'un des protagonistes, la formation d'une nouvelle famille pour l'autre. D'une part, le lecteur y apprend doucement comment il est possible d'exorciser sa peine à la mort d'une personne qu'on aime beaucoup et, d'autre part, que s'ouvrir à un ami peut nous aider à trouver des solutions. Quant aux problèmes pouvant survenir lors de la reconstitution d'une famille (ajout de sœurs et d'une belle-mère à temps plein), la question n'y est qu'effleurée.

Somme toute, c'est un roman à la fois drôle et triste mais surtout touchant. Le rythme de l'action est bien soutenu. Les enfants sauront certainement l'apprécier.

Danièle Courchesne  
Enseignante au primaire

Nicole M.-Boisvert  
LA DÉRIVE

Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature,  
1993, 144 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



Voici un petit bijou, fraîchement sorti d'une nouvelle collection aux Éditions Michel Quintin : Grande Nature. Naturellement, quand on lit le nom de la collection, on s'attend à de l'action, de l'aventure. Et de l'aventure, il y en a à profusion dans *La dérive*. Il faut dire que le milieu s'y prête

bien : trois personnes seules en haute mer sur un voilier, il y a de quoi s'amuser ! Mais là n'est pas le principal atout de ce charmant roman. Ce qui prime, c'est plutôt l'ambiance, les émotions, l'intériorisation du personnage principal, Annette.

On plonge dans ce roman pour en ressortir secoué. Parfois les yeux pleins d'eau. À d'autres occasions, le sourire en coin, on ne refait surface qu'avec la délivrance du poids que traînait Annette et qui la coulait doucement vers le fond. Elle a perdu son amour et, depuis ce temps, elle sombre lentement. Mais la mer la rattrape à temps en l'envoûtant comme en l'apeurant. On navigue dans sa vie au rythme de ses sentiments. On s'y laisse bercer par les doux moments et on perd momentanément le souffle dans les moments inquiétants.

Cependant, étant donné que la vie de bateau est très présente, on retrouve dans ce livre beaucoup de termes marins. On s'y perd parfois, même si on a joint un petit lexique à la fin du livre. Ça brise parfois le charme et ça nous dérouté parfois. Mais le reste compense largement. Le côté didactique est non négligeable. Quelques lecteurs peuvent être attirés par de tels renseignements. En revanche, si tel était le but, ce lexique aurait dû être élargi. Une quantité de mots peu courants n'y figurent pas. Bref, c'est un roman qui vogue en nous allègrement, même si l'éducation marine qui s'y trouve ne va pas jusqu'au bout.

Martin Pineault  
Enseignant au secondaire

Paule Brière  
ESPRIT, ES-TU LÀ ?

Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,  
1993, 156 pages.  
10 à 13 ans, 7,95 \$



*Esprit, es-tu là ?* met en scène un personnage et demi. Le personnage : Annie, dix ans, a le voyage astral facile. Ses échappées oniriques la ramènent au Moyen Âge des contes de fées. Nous y suivons le combat de Brumehaut, jeune chevalier blond, contre l'indigeste roi Romulf.

L'enjeu de la joute ? L'Infante, une nubile trop jeune pour les vilaines pattes du roi vicieux mais juste à point pour le mince chevalier à l'armure rutilante.

Le demi personnage s'appelle Charles-Yves : l'œil vert qui trouble Annie, la main errante sous le gaminet de la gamine et deux narines pour la cocaïne. Une poussée de barbe rêche nous indique,

à mi-parcours, que Charles-Yves a du poil. De cet objet du désir d'Annie, nous n'apprenons rien de plus.

Le récit chevauche deux niveaux : le rez-de-chaussée d'une passion possessive ordinaire et le sous-sol du Moyen Âge. Dans son innocente jeunesse, Annie se croit en amour. En réalité, elle veut son Charles-Yves, comme un objet bien à elle, pour le bien-être de son dessous de chandail. Une surdose précipitera le cadet de la narine dans le coma. L'audace érotique de l'ardente Annie l'en délivrera.

Cette pâte épaisse, brassée avec du culot en guise de talent, est saupoudrée d'une pincée de présence parentale aussi absente qu'impuissante dans l'exposé de ce fantasme pubère. *Esprit, es-tu là ?* Euh...

L'auteure est également rédactrice en chef du magazine *Enfants*.

Michel-Ernest Clément  
Libraire

Yvon Brochu  
ALEXIS A SON VOYAGE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Alexis,  
1993, 139 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



Eh bien, moi aussi j'ai mon voyage ! Facile, n'est-ce pas ? Est-ce ce livre qui déteint sur moi car, hélas, il faut le dire, rien n'y vole bien haut. Les trois anecdotes de départ étaient pourtant pleines de promesses. La fugue d'Alexis à onze ans, son engagement, à

treize ans, pour dénoncer la bouffe infecte de la cafétéria et, à quatorze ans, son implication pour embellir le Noël des rockeurs fréquentant une maison de jeunes auraient pu prendre une tout autre tournure si seulement l'auteur avait soigné davantage son écriture et élevé le niveau de ce vocabulaire par trop redondant. Je trouve également inutile, malhabile et écoulée la façon de présenter chaque histoire. En revanche, chacune est truffée de rebondissements qui feront sourire ou attendriront les cœurs.

Je condamne toutefois, parce qu'elle entretient un préjugé, une insertion de ce genre : «Henri III bondit de l'entrée et fonce sur Loulou, avec autant de fougue qu'un policier se jetant sur un gros beigne fourré à la crème de Dunkin Donuts.» (page 43) Henri III est un chien, et Loulou, un policier.

L'emploi d'onomatopées et de mots en caractères gras n'ajoutant rien à la compréhension du texte, je crois qu'on aurait pu s'en abstenir. Finalement, peut-être devrait-on s'interroger sur la pertinence d'un septième roman de cette série. À moins, bien sûr, qu'Alexis ne vieillisse en grâce et en sagesse.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

### Roger Cantin MATUSALEM

Photos de Pierre Dury, tirées du film  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 216 pages.  
[10 ans et plus], 7,95 \$



Laurent, un jeune intellectuel au sérieux désohilant nous raconte ici l'aventure inimaginable que son frère Olivier, ses amis et lui ont vécue après leur rencontre avec le fantôme Philippe de Beauchesne, un verbeux flibustier plutôt malin mais un brin trouillard. Cette rencontre les forcera à traverser une porte temporelle et à affronter toute une bande de pirates bêtes et immondes, purs représentants de leur race.

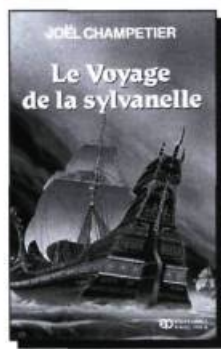
Tout comme dans *Simon-les-nuages*, Roger Cantin nous entraîne dans une histoire fantastique où le rêve perturbe le quotidien des jeunes de Sainte-Lucie-de-Bagog. En puisant à fond dans notre univers culturel contemporain (comment ne pas penser au capitaine Crochet et à son fameux cadran, ou à l'ouverture de l'arche d'alliance par Indiana Jones !), M. Cantin parvient à créer avec cohérence une histoire et des personnages assez bien étoffés pour être crédibles, et ce, malgré un vocabulaire parfois recherché (le contraste des niveaux de langue est d'ailleurs frappant lorsque le fantôme du XVIII<sup>e</sup> dialogue avec les jeunes de notre temps !).

Comment éviter la comparaison avec le film qui a été si médiatisé ? Plusieurs épisodes non exploités dans ce dernier viennent dynamiser le récit et le rendent plus palpitant. Ceux qui ont d'abord vu le film (comme moi) se rappelleront avec plaisir les images car l'écriture de Cantin est plus que visuelle. Peut-être même trop : par moments, certains passages me semblent difficiles à imaginer si l'on n'a pas vu le film a priori.

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant au primaire

### Joël Champetier LE VOYAGE DE LA SYLVANELLE

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 156 pages.  
[12 ans et plus], 7,95 \$



Le dernier roman de Joël Champetier, *Le Voyage de la Sylvanelle*, s'avère difficile à critiquer. Il est loin d'être mauvais, mais j'ai bien du mal à le vanter sans chercher en vain ce qui en fait la qualité. Bon, d'accord, il s'inscrit dans la veine des romans du genre «fantasy»

(en français, fantastique épique), mais je ne vois pas beaucoup d'intérêt dans la trame narrative : une Sylvanelle vivant parmi des humains émet le vœu de partir au loin pour y rejoindre les siens; s'ensuit une expédition navale afin de traverser la mer Géante, expédition qui sera assombrie par le naufrage du navire sur lequel s'était embarquée clandestinement la princesse. Serait-ce en raison d'un manque d'imagination ou d'audace de la part de l'auteur, mais je ne sais trop pourquoi il s'est contenté de reprendre des thèmes, voire des épisodes des romans d'aventures du XVIII<sup>e</sup> siècle où les naufrages, les mutineries et les attaques sauvages d'une bande de pirates venaient émerveiller les lecteurs avides d'inconnu et d'exotisme. Je doute qu'un simple pastiche de ce genre de littérature réponde à un besoin contemporain. Peut-être si l'auteur avait innové ou, plus raisonnablement, s'il avait exploité davantage le filon fantastique épique, aurait-il obtenu un résultat plus à la hauteur de ce à quoi son nom a habitué le lecteur par les années passées.

Simon Dupuis  
Enseignant au collégial

### Philippe Chauveau LA NUIT DES HOMARDS-GAROUS

Illustré par Philippe Chauveau  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 120 pages.  
Pour les 9 à 12 ans, 7,95 \$



Philomène déteste le camping mais, pour faire plaisir à son père, elle va en faire avec lui en Gaspésie. Pauvre Philomène ! Elle ne peut trouver le sommeil, elle fait des cauchemars horribles : elle rêve à des homards. Mais s'agit-il réellement de cauchemars ? Troi-

sième volet des aventures de Philomène, journaliste en herbe bien connue, ce roman peut se lire indépendamment des précédents. Sur un ton humoristique, il s'agit d'une aventure enlevée où rebondissements et surprises se multiplient. Les dialogues sont vifs et irrésistibles, on sourit à chaque page. Le titre pique la curiosité du lecteur, son intérêt ne faiblit pas. Il se laisse prendre par ce récit de vacances farfelues. Les personnages sont des gens tout à fait ordinaires avec leurs imperfections, leurs rêves. Philomène exprime avec naturel ses indignations et ses élans. En outre, chaque début de chaque chapitre renferme des renseignements instructifs sur les homards. Un vrai régal. Un livre à dévorer à belles dents.

Alfonsina Clemente  
Bibliothécaire

### Marie-Danielle Croteau UN VENT DE LIBERTÉ

Illustré par Geneviève Côté  
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,  
1993, 144 pages.  
13 à 16 ans, 7,95 \$



Rien de plus triste que de résumer un roman des plus moyens. Ce récit a une trame de fond qui n'est ni mauvaise... ni très bonne. Un récit que l'on peut, en fait, récapituler à travers un amalgame de mots clés : une île, la mer, les bateaux, un anniversaire, avoir quinze ans, être orpheline, l'amour et l'amitié, un grand-père rêvé.

À ajouter à cela quelques récupérations de fin de siècle, comme il se doit dans tout bon roman de La Courte Échelle, c'est-à-dire l'écologie, les minorités visibles et, bien sûr, la marginalité des artistes, dans le cas présent un sculpteur-récupérateur, rien de moins !

Mélangez bien le tout et vous obtiendrez une sauce qui, sans être amère, reste tout de même d'une fadeur incroyable.

Ainsi, la composition du récit laisse le lecteur, non pas sur son appétit, mais bien dans un état d'indifférence proche du coma, puisqu'en aucun cas le destin d'Anna, la jeune héroïne, ne parvient à susciter, ne serait-ce qu'une ébauche de gourmandise, de soif d'intrigue chez le lecteur.

Reste le style, la patte, la facture même de l'histoire. Avec du style tout est alors possible... «Hélas, trois fois hélas ma sœur...» La «machine» veille au grain.

Dès les premières pages, on est envahi par une vague impression de déjà lu. Tantôt un passage quelque peu poétique nous

rappelle de façon timide Dominique Demers, un peu plus loin les ficelles de l'intrigue tirent leur source d'un mystère tissé à la Chrystine Brouillet, la morale et le côté éducatif évoquent Marie-Francine Hébert, un peu plus loin encore, les sentiments semblent avoir été suggérés, revus et corrigés par Ginette Anfousse.

Toutefois, je ne lance pas un blâme à Marie-Danielle Croteau, nouvelle venue dans l'écurie de La Courte Échelle. Non, plus simplement, je dirai que l'engrenage m'apparaît un peu plus suspect.

J'ai plaisir à m'imaginer que la machine l'attendait dans un détour, bouche grande ouverte, rouages bien huilés. Son récit, comme tant d'autres, fut avalé, digéré, et expulsé afin de renaître tout beau et tout propre. Nettoyé de toute impureté et comprenant tout ce qu'il faut afin d'être estampillé «La Courte Échelle – roman *politically correct* ».

Un vent de liberté... un souffle de nouveautés, c'est peut-être ce qu'il manque à La Courte Échelle après tout. Allez savoir !

Fabien St-Jacques  
Libraire

### Céline Cyr TU RÊVES, COMA

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse, 1993, 156 pages.  
12 à 15 ans, 7,95 \$



À quatorze ans, Martin Boily, dit Coma, rêve de retracer son père qu'il n'a jamais vu et dont il ne sait rien. Mais une conspiration du silence entoure son géniteur. Mutisme douloureux de Gabrielle, mère de Martin; dérobade complice de Pauline, amie de Gabrielle; indifférence

ignorante de Jean-Marie Carignan, le nouveau compagnon de Gabrielle.

Recherchiste en histoire de l'art, Gabrielle s'envole pour l'Italie à la moitié du livre. Exit la maman; on ne la reverra plus. Elle abandonne son Coma à Jean-Marie, lui-même encombré d'un môme qui heureusement aime les sports télévisés lui aussi. C'est l'été.

Avec l'obstination d'un enfant qui veut quelque chose à tout prix, Coma glane des miettes d'informations. À l'occasion d'une virée en Gaspésie et après quelques difficultés prévisibles, Coma retrouve son père, pauvre pêcheur, et en prime sa grand-mère autoritaire et son grand-père photographe. Voilà Coma contenté. Comme le Jean-Marie à sa mère devant la télé avec son fils

et ses chips, comme Gabrielle par une virée pas chère en Italie.

Mise au propre d'un cas vécu, sur mesure pour un téléfilm jeunesse. Une démonstration assez réussie du chacun pour soi si allègrement porté par les temps qui courent.

Michel-Ernest Clément  
Libraire

### Claire Daigneault DOUBLE VIE

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes, 1993, 144 pages.  
À partir de 10 ans, 7,95 \$



Même si je suis convaincue de la bonne volonté de l'auteure, et de celle de l'éditeur, je me demande pourquoi il a retenu cette histoire-là. Pris dans un contexte où les romans jeunesse pullulent, ce roman ne peut fracasser des records d'originalité. Jusqu'à maintenant,

je considère que le meilleur roman de Claire Daigneault n'est pas celui-ci mais plutôt *La ruelle effrayante* publié dans la collection «Papillon» chez le même éditeur.

Les deux produits ne se comparent aucunement. Ce roman est d'une prévisibilité déconcertante. L'illustration de la couverture, le titre et la quatrième de couverture révèlent entièrement le contenu, et le dénouement des multiples situations se devine tout seul, tandis que *La ruelle effrayante...* Disons que *Double vie* sent la mécanique; rodage des dialogues, mise au point des caractères, huilage du plan et des liens entre les chapitres, ajustement de la cohérence... Heureusement que l'auteure possède un vocabulaire coloré.

On apprend certes en lisant de la mécanique comme celle-là, mais ce que j'attendais d'un tel livre, c'était autre chose que la lente tranquillité d'une lecture consciencieuse et sans imprévu...

Enfin, que peut-on y faire? Pour ma part, je ne souhaite qu'une chose: que M<sup>me</sup> Daigneault comprenne qu'elle possède tous les outils mais que c'est sa façon de les utiliser qui entrave l'imagination du lecteur. Si ce roman-ci manque d'âme et de spontanéité, le prochain ne lui ressemblera pas nécessairement. Il y a un dicton que les critiques répètent souvent et qui ressemble un peu à ceci: Les romans se suivent mais ne se ressemblent guère...

Blanche Ledoux  
Lectrice-conseil

### Claude D'Astous LA LICORNE DES NEIGES

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon, 1993, 109 pages.  
À partir de 8 ans, 7,95 \$



Croyez-vous aux licornes? Isabelle, elle, veut en avoir le cœur net. Elle entraîne alors son grand-père dans une folle aventure où, en plus du froid et de la neige, ils devront affronter le scepticisme des adultes. Cet animal qui se promène dans la plantation d'épinettes de ses grands-parents est-il vraiment une licorne?

?

Ce roman invraisemblable du journaliste Claude D'Astous a d'abord été écrit pour faire plaisir à sa nièce. Je dois avouer que j'ai eu de la difficulté à adhérer à cette histoire de licorne. D'abord, le rythme est lent et le style un peu redondant. Le suspense n'est pas très soutenu, si bien que l'on peut deviner la fin de l'histoire. Donc, très peu de rebondissements et de place pour l'imagination du lecteur.

L'auteur tente, tant bien que mal, de nous faire croire aux licornes. Pourtant, on en apprend bien peu sur cet animal fétiche, si ce n'est que son petit s'appelle le licorneau, qu'il naît sans corne, celle-ci n'apparaissant que vers l'âge de quarante ans, et que la licorne vit deux cents ans.

Dans ce roman, les préoccupations des adultes se mêlent au monde imaginaire des enfants et c'est désagréable. Toutefois, si l'histoire peut intéresser les jeunes de sept à dix ans, le vocabulaire est cependant inapproprié. Qu'il suffise de mentionner des mots comme glutamate, chimère, sommité internationale, témoins oculaires, fadaise, pour constater malheureusement que le langage des adultes ne convient nullement à celui du jeune lecteur.

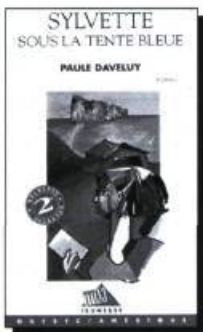
En 1994, les jeunes ne s'intéressent-ils pas davantage au monde fascinant des dinosaures qu'à celui des licornes?

Johanne Roy  
Agente d'information

### Paule Daveluy SYLVETTE SOUS LA TENTE BLEUE

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse, 1993, 244 pages.  
12 à 15 ans, 7,95 \$

L'été de 1959, Sylvette fait sa première expérience de camping en compagnie de son père, de sa fiancée et de ses deux frères. Suite de *Sylvette et les adultes*, on



retrouve celle-ci avec les mêmes préoccupations existentielles... et amoureuses.

Cette jeune fille de dix-huit ans correspond au profil des adolescentes de quatorze ans d'aujourd'hui. Les jeunes souriront de cette différence. Ils s'amuseront à comparer le style de vie de Sylvette à leur. Geneviève, la nouvelle femme de son père, est une véritable amie pour elle, une «remplaçante» de sa mère. En ce sens, c'est une originalité par rapport au poncif qui présente plutôt les difficultés des enfants face à une nouvelle liaison de leurs parents.

Le vocabulaire, les mots ou expressions entre guillemets, en caractères gras ou en italique surprennent parfois mais recréent l'atmosphère douillette de la fin des années cinquante.

Merci M<sup>me</sup> Daveluy pour cette «nouvelle mouture de l'original» et merci à Québec/Amérique pour cette réédition des Sylvette d'une pionnière dans notre littérature de jeunesse moderne. Non, Sylvette n'est pas dépassée. Ce ne sont que les décors et les atmosphères qui changent.

Ce livre peut être lu à la fois par les adolescentes, leurs mères et leurs grands-mères. C'est un fameux prétexte à un dialogue autour de la vie d'une époque.

*Ginette Guindon, bibliothécaire  
Ville de Montréal*

**Robert Davidts**  
**LE TRÉSOR DE LUIGI**  
Illustré par Philippe Brochard  
Éd. du Boréal, coll. Boréal Junior,  
1993, 128 pages.  
9 à 12 ans, 7,95 \$



Dans cette nouvelle aventure de Jeanjean et Isabelle, on accompagne les héros dans une chasse au trésor des plus palpitantes dans une Corse plutôt stéréotypée, où la contrebande est considérée comme une activité normale et où les disputes de famille se transmettent de génération en génération. On y rencontre aussi un Japonais au nom... chinois. Malgré tout, c'est un récit d'aventures très bien mené, plein de

rebondissements surprenants et raconté avec humour. Les jeunes lecteurs n'y verront que du feu !

Robert Davidts est audacieux. Non pas pour ce roman à deux héros (Jeanjean et Isabelle), mais parce qu'il leur donne, à tous les deux, la parole en utilisant le «je». Quand Isabelle est seule, elle assume la narration, sinon Jeanjean s'en charge. On passe ainsi de l'un à l'autre sans avertissement, contrairement au premier roman de cette série où les transitions étaient clairement indiquées. Ceci crée donc un effet de surprise et amène le lecteur à s'interroger sur ce qu'il lit.

Le texte est écrit dans un langage très proche de celui des enfants de huit ou neuf ans. Ceci lui donne fraîcheur et légèreté sans pour autant trop infantiliser la narration, ce qui répugnerait les jeunes de onze ou douze ans. Plusieurs enfants de cet âge l'ont d'ailleurs lu avec intérêt et les plus jeunes s'en sont tout simplement délectés.

*Danièle Courchesne  
Enseignante au primaire*

**Hélène Dorion**  
**LE SOUFFLE DU POÈME**  
**ANTHOLOGIE DE POÈTES DU NOROÛT**  
Éd. Pierre Tisseyre/Éd. du Noroît, coll. Conquêtes,  
1993, 167 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



Aridité. Oui, le terme définissant le mieux ce recueil serait aridité. Dès la présentation, les dés sont jetés. Bien sûr, il fallait éviter un langage infantile mais de là à oublier à qui s'adresse ce livre, il y a une marge ! Tout y est si bien placé ! On aurait

pu, par exemple, afin de tendre la main et d'ériger un pont entre le jeune et la poésie, ne pas respecter l'ordre alphabétique des auteurs mais partir des textes les plus accessibles pour amener le lecteur vers ceux plus éclatés. Ainsi, «Les joueurs de vent» de Jocelyne Felix aurait fait une excellente entrée en matière. Vous me direz sans doute que le lecteur n'a qu'à ouvrir le livre où bon lui semble. Mais le fera-t-il, lui qui connaît si bien la structure des romans ?

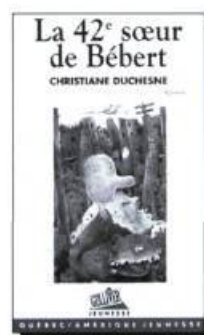
Par le nombre d'auteurs, par la qualité et la diversité des univers poétiques présentés, cette anthologie est indéniablement fort riche. La longue phrase sans ponctuation de Geneviève Amyot sur-

prendra, les haïkus de Célyne Fortin intriqueront. Pour le novice, tout est à découvrir, autant la particularité du langage poétique que la nécessité de savourer, lentement, à son rythme chaque mot et l'émotion qu'il suscite.

Oui, vraiment, présenter douze poètes chevronnés est une merveilleuse idée pour sensibiliser les jeunes à la poésie. Mais à cause de la rigidité du projet, j'ai peur que cela ne reste qu'une tentative louable, qu'un pont qu'on n'osera pas traverser.

*Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire*

**Christiane Duchesne**  
**LA 42<sup>e</sup> SŒUR DE BÉBERT**  
Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse,  
1993, 124 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$



Avec la cinquième épouse de son père, Bébert perdra-t-il ses privilèges de fils unique, lui qui a déjà quatre et une sœurs ?

Grâce à sa plume magique, Christiane Duchesne nous transporte encore avec brio dans un monde mi-réel, mi-imaginaire. Les personnages, les

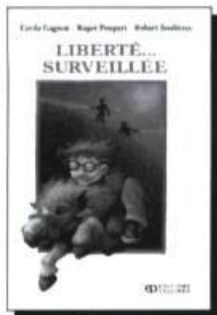
décors, les situations sont décrits avec la force de la simplicité.

Plus accessible que Clara Vic, Bibitsa et Victor, je prédis à ce petit roman une plus large audience... Christiane Duchesne n'est-elle pas notre meilleure écrivaine pour enfants ? Son métier, elle le maîtrise dans l'art d'aligner les mots à la perfection. Sans concession sur le temps des verbes, la longueur des phrases, le choix du vocabulaire, elle sait créer immédiatement un climat qui reste là pendant toute la durée de notre lecture. Cette atmosphère spéciale qui se dégage de chacun de ses livres la doit-elle à sa sensibilité, à sa finesse, à son intelligence ou à son sens à la fois inné de l'écriture ? Peu importe. Ce n'est pas que le travail qui fait l'œuvre. En plus des théories qui disent que le métier d'écrivain s'apprend (cf. *l'Art d'écrire* de Pierre Tisseyre), je crois qu'il faut au départ avoir quelque chose à dire. Et Christiane Duchesne, outre le fait qu'elle ait un contenu, possède sûrement par nature, ensuite par labeur, l'immense talent de livrer merveilleusement bien sa précieuse marchandise.

*Ginette Guindon, bibliothécaire  
Ville de Montréal*

Cécile Gagnon,  
Roger Poupard, Robert Soulières  
**LIBERTÉ... SURVEILLÉE**

Illustré par Stéphane Poulin  
Éd. Paulines, coll. Lectures VIP,  
1993, 146 pages.  
10 à 15 ans, 6,95 \$



Voici une expérience qui a porté ses fruits : trois auteurs pour un roman. Ayant pour toile de fond le thème de la liberté (liberté des animaux et liberté des humains), un jeune décide de faire une fugue lors de la sortie scolaire de fin d'année au parc Safari. De plus, ce garçon est séparé de son père, ce dernier étant en prison pour recel. Voilà pour la problématique.

C'est un récit rédigé de main de maître. Après un départ fulgurant, où le lecteur n'a guère le temps de vraiment reprendre son souffle, la cadence ralentit au moment de la découverte de la fugue. Le lecteur est ainsi amené à se questionner sur les causes probables et les suites possibles des différents événements présentés. On reste cependant très perplexe car l'explication de cette fugue préméditée est, par contre, complètement éludée...

Ce roman peut être lu tout simplement comme un récit d'aventures tout à fait palpitant ou comme une amorce à une réflexion sur la notion de liberté et de responsabilité individuelle. Signalons que ce roman a paru d'abord sous forme d'histoire à suivre dans la revue *Vidéo-Press*.

Danièle Courchesne  
Enseignante au primaire

Gérald Gagnon  
**ROUX LE FOU**

Éd. du Boréal, coll. Boréal Inter,  
1993, 164 pages.  
10 ans et plus, 8,95 \$



C'est au cours de son expédition en solitaire que Robert découvre un village qui n'existe sur aucune carte : Saint-Inconnu. L'agglomération apparaît d'autant plus énigmatique qu'elle est historiquement liée à une légende et à un supposé trésor...

Le mystère de l'île se présente d'abord de façon intéressante. Bien vite, cependant, les liens qui unissent

la cloche, le trésor et la sculpture apparaissent de façon tellement évidente qu'ils laissent peu de place à l'imagination.

L'intérêt se dilue à travers la lecture de deux histoires parallèles, soit celle de la quête du trésor et celle de la défense et la réhabilitation de Roux, le «fou du village».

Je crois que l'auteur a voulu inclure trop de choses en trop peu de pages : échafauder un mystère, présenter un événement historique, faire vivre une aventure, décrire un univers particulier. Tout cela donne finalement un roman qui a peu d'effet et qui n'a pas soulevé mon intérêt.

Finalement, je m'en voudrais de ne pas mentionner le style à la fois sobre et actif de Gérald Gagnon ainsi que son talent pour décrire les situations. Ce talent et ses autres écrits laissent présager le meilleur pour l'avenir.

Philippe Lavigueur  
Bibliothécaire

François Gravel  
**KLONK : OU COMMENT SE DÉBARRASSER DES ADOLESCENTS**

Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,  
1993, 144 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



Notre narrateur est prisonnier d'une famille pleine de frères et de sœurs souffrant du «mal» de l'adolescence. Trop occupés par cette adolescence, ils n'ont pas de temps à perdre avec leur benjamin de onze ans. Heureusement pour lui, il y a le hockey pour s'évader.

Cet hiver-là, une fissure dans la glace aura tout changé pour notre ami : accident, plâtre... et une amitié toute neuve (et toute spéciale) avec un élève handicapé appelé Klonk. C'est que Klonk a le pouvoir de s'absorber dans une histoire au point de disparaître !

Nous retrouvons dans *Klonk* une très belle qualité de narration; un regard sensible (mais non mièvre) de l'auteur sur son enfance accompagné d'un juste dosage d'action et de réflexion.

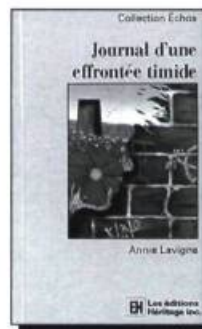
Sur un ton simple et tendre, François Gravel évoque à travers nos deux jeunes personnages le plaisir des premières lectures partagées entre amis.

Une histoire qui se lit toute seule et qui nous laisse prévoir une excellente suite : Lance et Klonk.

Philippe Lavigueur  
Bibliothécaire

Annie Lavigne  
**JOURNAL D'UNE EFFRONTÉE TIMIDE**

Éd. Héritage, coll. Échos,  
1993, 184 pages.  
[15 ans et plus], 10,95 \$



Je l'avoue : c'est à reculons que j'ai abordé ce livre. «Ah non ! pas un autre livre écrit par une adolescente pseudo-délurée qui se prend pour une émule de *Beaudelaire* !» Eh bien ! laissez-moi vous dire que mes préjugés en ont pris pour leur rhume. Il est très satisfaisant de constater

que certains de ces jeunes gens que l'on dit «linguistiquement nuls» savent employer correctement l'adverbe *inéluclablement* ! (p. 153)

Dans un style mordant mais efficace, Annie Lavigne, seize ans, tient le journal personnel d'une héroïne qui lui ressemble en bien des points. Tout en nous faisant part de ses réactions face à une multitude de sujets d'actualité, la protagoniste nous entraîne dans ses états d'âme changeants, ses paradoxes déroutants, sa recherche d'absolu... Bien sûr, le personnage est parfois grinçant de mauvaise foi. Bien sûr, plusieurs faiblesses sont apparentes (pour ce qui est de certaines poésies, par exemple, ou de l'ampleur que prennent ou non certains épisodes). Mais que de promesse pour l'avenir ! Quand M<sup>lle</sup> Lavigne saura doser ses effets et développer ses personnages secondaires, elle nous en mettra plein la vue, c'est garanti !

Détail amusant : le livre se termine par un lexique du jargon étudiant qui vise à expliquer (mais à qui, je me le demande encore ?) tout le vocabulaire de la drogue (*coke, hash, buvard...*) et des modes (*grunge, freak, skin...*) ainsi que plusieurs anglicismes populaires (*scrapper, rusher, avoir le kick...*). Avis aux parents dépassés en mal de compréhension !

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant au primaire

Guy Lavigne  
**L'OBSESSION DE JÉRÔME DELISLE**

Éd. La Courte Échelle, coll. Roman +,  
1993, 156 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$

À la suite de la disparition de son fils Éric, M<sup>me</sup> Lessard se fie au flair du détective J.E. pour le retrouver. Ce sera vite fait. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Le père d'Éric est mort, probablement assassiné. Dans une



chasse à la vérité, le détective pousse l'enquête avec une obstination exemplaire. Ce qui pourrait être une simple recherche devient, au fil du récit, une quête enlevante.

L'auteur, Guy Lavigne, a le sens du récit, une empathie pour ses personnages (aucun ange parmi eux) et le respect du lecteur. Il sait faire durer le plaisir et tourner allègrement les pages.

D'une petite palette de mots, il tire les chaudes couleurs de l'humour et livre ici une histoire revigorante. *L'obsession de Jérôme Delisle* propose une histoire intelligente, une vision saine dans un langage que les jeunes apprécient sans qu'il n'ait à être le leur.

Les écrivains soucieux d'alimenter la jeunesse en ouvrages consistants ont avantage à lire ce livre. Les adultes aussi. Un auteur qui s'adresse aux plus jeunes et qui a quelque chose à dire finit par intéresser tous les lecteurs.

*L'obsession de Jérôme Delisle*, la première aventure des *Dossiers de J.E.*, annonce l'auteur. Je suis de ceux qui attendent la suite avec un plaisir anticipé. Continuez, M. Lavigne !

Michel-Ernest Clément  
Libraire

### Jean-Michel Leinhardt CHAT DE GOUTTIÈRE

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 140 pages.  
[11 ans et plus], 7,95 \$



Nicolas avait neuf ans lorsque sa mère a été accidentellement tuée par son oncle. Robert, son père, a depuis vécu une majuscule dégringolade. Il a perdu sa maison, ses biens, son travail, sa réputation. L'histoire débute cinq ans plus tard. Le père et le fils partagent un

modeste logis où le concierge, pour des motifs clairement exposés, leur fait des misères. Le père noie sa peine dans l'alcool tandis que, pour être à la hauteur d'Aurélié, sa très proche copine, Nicolas s'initie au tabac en cachette au point de brûler la moquette. Tout conspire pour que Robert perde la garde de son fils. Afin d'éviter l'emprise de son impitoyable tante Rita,

l'adolescent en est réduit à se terrer dans les bois. Mais, à la fin, tout s'arrange au mieux pour tous.

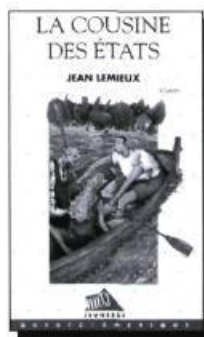
Alors que les diverses péripéties sont minutieusement racontées, la conclusion est un peu trop rapidement amenée. Est-ce à cause de cela que l'intérêt diminue en approchant de la fin ?

Un plat alléchant qui annonce une saveur qu'il n'a pas. Même si je suis resté sur ma faim, je reste curieux de la démarche de Jean-Michel Lienhardt et je ne découragerai personne de lier connaissance avec son *Chat de gouttière*.

Michel-Ernest Clément  
Libraire

### Jean Lemieux LA COUSINE DES ÉTATS

Éd. Québec/Amérique, coll. Titan jeunesse,  
1993, 208 pages.  
12 à 15 ans, 7,95 \$



Quelle belle journée j'ai passée à lire *La cousine des États* de Jean Lemieux ! Il s'agit en effet d'un excellent roman où le soliloque narratif de Michel Bessette est venu chercher en moi tout ce qu'il y a de plus québécois, au sens mélioratif de l'épithète. Remarquablement bien écrit, dans

une langue riche, jeune et intelligente, où les tournures de phrases heureuses se succèdent de manière inépuisable, ce récit d'un réalisme raffiné s'impose dans la catégorie des chefs-d'œuvre stylistiques, dans la joyeuse famille du *Libraire*, de Gérard Bessette; est-ce là une simple coïncidence, ou alors le nom du narrateur a-t-il été délibérément choisi dans le but de faire un clin d'œil à l'auteur du classique de 1960 ?

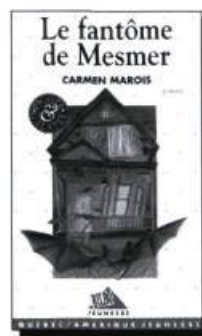
Il est tout simplement fascinant de regarder à travers l'œil très lucide de l'auteur la foule des invités au mariage de Suzanne, la sœur de Michel. Cet œil, c'est plutôt une perspicacité qui observe de l'extérieur, comme s'il était derrière un miroir masquant une fenêtre sur le monde. On y sent la conscience de l'homme absurde, qui observe son entourage, qui porte un jugement sur les autres, jugement qui par ricochet éclaire d'une certaine façon le sens de sa propre vie. Le cœur de l'intrigue de *La cousine des États* repose sur la réunion de deux adolescents, Michel et Sandra, cousins lointains qui ne se voient que sporadiquement certains étés quand les Franco-Américains rendent visite à la famille du Québec. Bien que le lecteur soit pris dans l'histoire d'amour fragile et incertaine que

vit Michel, j'ajouterais qu'en même temps il ne désire pas qu'elle se développe ou se résolve aussi tôt. C'est que chaque chapitre de ce roman est en soi une réussite totale, un délice. Personnellement, j'aurais été ravi de lire quelques centaines de pages de plus avant d'arriver à la conclusion de cette superbe histoire qu'on ne peut se contenter de lire une seule fois. J'ai l'impression que je vais grandement apprécier ma deuxième lecture de cette perle de la littérature jeunesse parce que, cette fois, je compte bien savourer chaque page lentement, doucement en étirant le plaisir le plus possible.

Simon Dupuis  
Enseignant au collégial

### Carmen Marois LE FANTÔME DE MESMER

Illustré par France Brassard  
Éd. Québec/Amérique, coll. Bilbo jeunesse,  
1993, 116 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$



Voulant passer des vacances normales, Carabine loue une maison de campagne à Mesmer et y entraîne toute sa tribu plutôt récalcitrante à cette idée banale. Plus d'exotisme aurait fait le bonheur de toutes. Mais voilà que la maison en décrépitude est hantée par un fantôme en-

rhumé portant des pantoufles trouées, et que la cave cache une cargaison illicite. Trame classique me direz-vous. Ce sont cependant les personnages de cette histoire qui font toute la différence car Carabine, Ezméralda, Aster et Galatée sont de gentilles et courageuses sorcières; Picote est un chat caméléon, et Léonie, une plante anémique. Non, vous ne pouvez pas devenir exactement ce que cela implique !

Sans être un chef-d'œuvre, ce charmant livre, par son rythme soutenu et son indéniable fantaisie, amusera beaucoup la clientèle cible et lui donnera sans doute le goût de lire les deux premières aventures de la série. Tout en employant un vocabulaire bien adapté à l'âge, l'auteure a su introduire des mots moins courants ou propres aux mines et aux cavernes. Les illustrations intérieures, exécutées avec rigueur et savoir-faire, manquent malheureusement d'envol et de folie. Collées au texte, elles n'y ajoutent rien. Un peu de complicité aurait fait une grande différence. Ou un peu de magie.

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

**Suzanne Martel**  
**LES CHEMINS D'EAU**  
Éd. Fides, coll. Grandes histoires,  
1993, 384 pages.  
[12 ans et plus], 12,95 \$

**Suzanne Martel**  
**UNE BELLE JOURNÉE POUR MOURIR**  
Éd. Fides, coll. Grandes histoires,  
1993, 384 pages.  
[12 ans et plus], 12,95 \$



Ces romans sont les troisième et quatrième (et derniers) de la série «Les coureurs de bois». L'action se déroule sur une dizaine d'années à partir de 1688 et s'attache à deux personnages : Sophie Quesnel et Menfou Carcajou. Au début, Sophie a treize ans et habite

La Chine près de Ville-Marie. Menfou est coureur de bois et frôle la trentaine. Le premier roman nous présente en parallèle la vie des héros et se termine par le massacre de La Chine et l'enlèvement de Sophie par les Iroquois. Le deuxième raconte l'évasion de Sophie en compagnie de Menfou, le long retour à La Chine, et conclut sur la relation entre Menfou et Sophie.

Ce qu'il faut d'abord noter, c'est la qualité de la recherche et de la reconstitution historiques qui entremêlent tout au long du récit histoire et fiction. Évidemment que le rythme du récit s'en trouve ralenti en dépit d'épisodes palpitants. L'insistance sur la morale et la religion et la façon d'en parler donnent à de nombreux passages un caractère naïf et vieillot tout à fait dans le ton de l'époque mais moins habituel aujourd'hui.

Les personnages principaux sont attachants et presque mythiques. Ils sont braves, endurants et fort bien adaptés à leur milieu. Les nombreux personnages secondaires, historiques et fictifs, ont des caractères bien définis, marqués par le courage et la foi des pionniers. La question indienne est traitée avec équité tant sur le plan politique que moral et l'auteure



fournit des explications valables même pour les comportements les plus barbares.

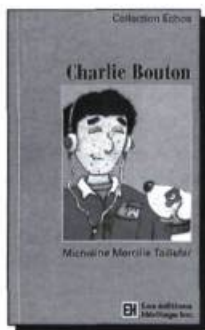
Les romans sont fort bien écrits et offrent une grande richesse d'expressions populaires et de termes techniques en cours à l'époque. Les cartes présentées en début de livres permettent de suivre les déplacements des héros et constituent de véritables documents historiques.

Ces romans conviennent l'adolescent(e) à une fresque historique de près de sept cents pages, à dix ans de vie en Nouvelle-France où se mêlent l'imaginaire et le réel. Des personnages sympathiques, des données politiques et sociales abondantes et précises, des aventures périlleuses sont au menu de ces récits. C'est une façon agréable d'apprendre et de vivre notre histoire.

*Gilbert Plaisance*  
Bibliothécaire

**Micheline Mercille Taillefer**  
**CHARLIE BOUTON**  
Éd. Héritage, coll. Échos,  
1993, 144 pages.

À partir de 14 ans [ou même 12 ans], 8,95 \$



Bon enfant, voilà l'expression qui caractériserait le mieux le Charlie du titre. En effet, contrairement aux autres figures romanesques de son âge (genre révoltés de l'an 2000) que la littérature pour ados nous offre ces temps-ci, ce jeune homme en devenir vit à son rythme les impairs inhérents à son état. Philosophe en herbe, Charlie prend sagement le temps de s'écouter, de consulter ses amis ou même de faire confiance à ses parents, puisqu'il est issu d'un cocon familial uni et aimant (autre élément pour le moins inusité par les temps qui courent !).

C'est à travers les épisodes du quotidien, les boutons d'acné, le premier achat de condoms, le traditionnel voyage culturel (trop didactique, soit dit en passant) que M<sup>me</sup> Mercille Taillefer nous dévoile son style empreint d'une poésie généralement agréable et parsemé d'humour. Certains thèmes s'avèrent plus intéressants que d'autres (notamment la «peine d'amitié» entre deux garçons) et permettent à l'auteure d'offrir un peu de fraîcheur et de positivisme aux 14-16 ans de 1994 : ça se prend bien ! Toutefois, les différents chapitres n'offrent aucune cohésion, ce qui nous laisse une trame un peu décousue.

La comparaison avec *le Dernier des raisins* est inévitable, mais ne tient pas longtemps. M<sup>me</sup> Mercille Taillefer n'a pas

encore la trempe d'un Raymond Plante. Elle nous offre un petit roman agréable, donc... mais François Gougeon peut encore dormir sur ses lauriers !

*Pierre-Greg Luneau*  
Enseignant au primaire

**Francine Pelletier**  
**LA PLANÈTE DU MENSONGE**  
Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 154 pages  
[12 ans et plus], 7,95 \$



Arialde Henke fait partie d'une expédition scientifique sur la planète nouvellement découverte : Cristobal-Colon. On craint que l'un des membres de l'expédition soit un pyromane dangereux. Un incendie blesse gravement Jérémie, le conjoint d'Arialde, affecté à la sécurité.

Arialde le remplace dans son enquête; au même moment, on découvre que Cristobal-Colon est habitée par des êtres intelligents...

Francine Pelletier a écrit cinq fort bons romans policiers de science-fiction mettant en scène Arialde Henke. *La Planète du mensonge* est à mon avis le meilleur de la série. L'intrigue policière est très bien menée, l'auteure ne vend pas la mèche même pour un lecteur adulte et maintient donc un bon suspense tout au long. Les motivations du coupable, révélées à la fin, sont plausibles et la conclusion de l'enquête est satisfaisante.

L'aspect S.F. est lui aussi bien réussi, suscitant le sens d'émerveillement propre à la science-fiction, intégrant des considérations écologiques d'actualité sans être moralisant. En plus, il y a un retournement délicieux au sujet des habitants intelligents de Cristobal-Colon – que je ne révélerai pas.

Côté psychologie, Arialde a pris de la profondeur, entre autres par sa relation avec Jérémie, qui est bien plus réaliste avec ses orages intermittents que les amourettes bonbon que d'autres auteurs se sentent obligés de mettre en scène. Leur source de conflit principale – le fait que leurs carrières respectives les poussent à la séparation géographique – est encore une fois d'actualité et Francine Pelletier rend fort bien ce dilemme.

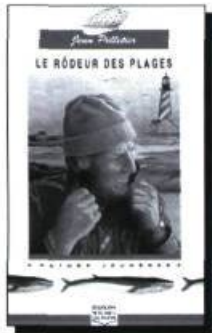
Bref, un roman de véritable S.F. intelligent, solide, bien écrit. Vivement recommandé.

*Yves Meynard*  
Informaticien



**Jean Pelletier**  
**LE RÔDEUR DES PLAGES**

Illustré par France Brassard  
Éd. Michel Quintin, coll. Nature jeunesse,  
1993, 104 pages.  
8 à 12 ans, 7,95 \$



Si la légende du *Rôdeur des plages* n'est que pure fiction, elle s'avère en revanche un bon moyen pour nous amener visiter les baies et leur univers et ainsi apprendre à mieux les connaître. Ce roman fourmille d'ailleurs de renseignements pertinents sur ces cétacés, sur le

Saguenay et même un peu sur la navigation. Et l'auteur nous donne toute cette information à petite dose, mine de rien, tout au long d'un récit d'aventures, parfois cousu de fil blanc.

On se laisse quand même entraîner avec plaisir dans les dédales de cette histoire. Comme le narrateur, on adhère entièrement à la cause de Fred, notre compréhension se fait à travers le regard de ce héros si sympathique. Comme lui, on ne trouve pas ça drôle des vacances d'adultes quand on est jeunes : « Lire, marcher sur la plage, discuter, ramasser du bois pour le feu, passer des heures à préparer des repas bizarres avec des crevettes et des artichauts, se reposer, je n'appelle pas ça des vacances ! » Alors, ça prend de l'action à tout prix... Mais quoi ?

Et dans tout cet ennui, on voit aussi la difficulté des relations père et fils dans le cadre d'une famille éclatée; l'incompréhension et le manque de communication pouvant survenir entre eux. La solution, pourtant toute simple, n'est trouvée que pendant une crise : la discussion.

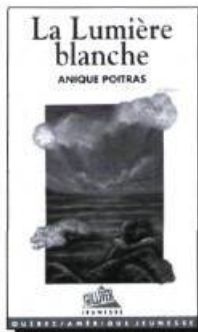
Ces vacances, totalement insipides au début, deviendront, finalement, les plus mémorables que Fred n'ait jamais vécues jusqu'à présent. La morale de cette histoire : il ne faut jurer de rien, il y a quelquefois d'agréables surprises au détour du chemin. Même les lecteurs en seront verts de jalousie.

*Danièle Courchesne*  
Enseignante au primaire

**Anique Poitras**  
**LA LUMIÈRE BLANCHE**

Éd. Québec/Amérique, coll. Gulliver jeunesse,  
1993, 228 pages.  
12 ans et plus, 7,95 \$

Sara déteste, sans savoir pourquoi, son nouveau voisin : Serge Viens. Le fossé est



pendant très mince entre la haine et l'amour... et Sara, tout comme Serge, le franchit finalement avec joie. La passion éclate ! Forte. Sans borne. Mais, la vie est parfois injuste et brutale. C'est ainsi que Serge meurt bêtement sous les yeux de Sara, qui sombre dans le désespoir. Elle décide de laisser tout ce beau monde en quittant son corps pour rejoindre son amour. Le récit, volontairement inachevé, se termine d'ailleurs sur ce voyage astral un tantinet fantastique.

*La Lumière blanche* est un bon roman. L'histoire est bien menée, sans temps morts ni longueurs. Même si c'est son premier roman, on sent bien le talent d'Anique Poitras. Les tournures de phrases sont élégantes, parfois même savoureuses, l'humour est présent et les mots bien choisis. Tout est bien fait, mais ça ne lève justement pas. Il manque un je-ne-sais-quoi qui aurait pu faire monter ce roman au firmament. Une chose est certaine, c'est vraiment dans les sentiments que le roman prend son envol. On vit, on comprend, on ressent ce qui arrive à Sara. L'auteure sait jouer avec la tendresse et la tristesse. Mais il y a cette fin !! Elle n'est pas vraiment utile. Imposer ainsi une suite à une histoire peut vraiment agacer. D'autant plus qu'on aurait pu terminer le récit sans ce petit mystère en suspens. Ç'eût été plus agréable si la boucle avait été bouclée.

*Martin Pineault*  
Enseignant au secondaire

**Jean-Marie Poupart**  
**DES CRAYONS QUI TRICHENT**

Illustré par Francis Back  
Éd. La Courte Échelle, coll. Roman Jeunesse,  
1993, 96 pages.  
9 à 12 ans, 7,95 \$



zéro absolu. Bref, une fois de plus, Jean-

Marie Poupart récidive dans un genre où il est passé maître, « le soporifique agaçant ».

Le récit, en quelques mots comme en cent pages d'ailleurs, est des plus simples. Une classe entière, à l'exception de Phil et de quelques « nerds » de service, réussit à obtenir 100 % dans un examen de français. Directrice et professeurs flairent l'arnaque et exigent réparation. C'est là que Phil et Robert, nos deux grands détectives du vide, entrent en scène.

Grâce à leur enquête, la vérité éclate au grand jour; Bruno Robin, le « Newman » (*Mad*) de la série, avoue avoir photocopié avec l'aide de complices l'examen de grammairie. But de l'opération : revendre la copie vierge de l'examen à qui veut bien l'acheter. Honte ! bou !! les gros méchants. Pendons-les haut et court ! Et le rideau tombe une fois de plus sur cette victoire du bien, de la justice et du propre.

Voilà pour la structure, c'est ce que j'appelle le soporifique... car il y a pire; les irritants. Ce court roman en est tout simplement farci. En voici quelques exemples : « Les étourderies du genre, Phil, ça marque le front pas mal plus que l'élastique d'une casquette. » Non, je ne cite pas pöpa de la Petite Vie, mais bien les prodigieux conseils que Robert insuffle à son jeune protégé. Dans la même page d'ailleurs, on y retrouve cette composition de dialogues des plus bizarres. « Elle est juste bonne à imposer ses quatre volontés, elle... tu... Pour m'innocenter, je... » Comprenez qui pourra; moi les bégues, vous savez !

Encore d'autres exemples de style cabotin, bâclé et irritant : pas besoin d'aller chercher bien loin, vous n'avez qu'à tourner la page : « L'air du crépuscule est si humide que je me demande si mes narines ne gondoleront pas comme du carton. » ou encore : « Je vous jure que je fais pic. Pic ? Non, je fais plutôt ouaouaron. Je bouge les paupières et c'est comme si un bandeau de laine d'acier me comprimait le front. » Désolé, mais personnellement ce genre de phrase me fait pousser de longs et langoureux soupirs d'agacement.

Un aspect m'a cependant séduit au plus haut point et que M. Poupart me pardonne, mais ce n'est pas à l'intérieur de son texte que je l'ai déniché. Non, la grande qualité de ce roman se trouve dans les illustrations de Francis Back. Des illustrations bien finies, léchées, avec cadrages des plus originaux. Je pose la question : À quand une BD de Francis Back éditée à La Courte Échelle ? Mais de grâce, de grâce trouvez-lui un scénariste à la hauteur de son talent.

*Fabien St-Jacques*  
Libraire

Pascale Rafie  
**PICCOLINO ET COMPAGNIE**

Illustré par Marthe Boisjoly  
Éd. Michel Quintin, coll. Nature jeunesse,  
1993, 128 pages.  
À partir de 9 ans, 7,95 \$



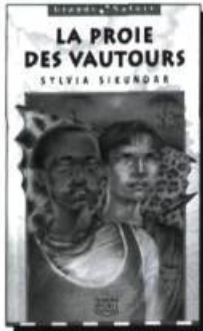
Piccolino, le canari que M<sup>me</sup> Tramezzini a confié à Laura et à Martine pendant son voyage, ne chante plus. Elles ont tout essayé pour le stimuler : les chatouilles, les graines spéciales, les grands airs d'opéra... mais il reste muet. Peut-être lui faudrait-il une compagne ?

Que c'est compliqué l'amour ! Le roman rejoint le vécu de certains enfants. L'auteur a fait de Laura et de Martine des enfants de parents divorcés, vivant l'une avec sa mère et l'autre avec son père. Les personnages sont sympathiques mais il est dommage que l'auteur les ait accentués jusqu'à la caricature. L'histoire ne décolle pas vraiment. Elle laisse transparaitre trop clairement les thèmes abordés, l'amour, la famille éclatée, le remariage et s'étire laborieusement vers une fin trop parfaite pour qu'on y croie. C'est un récit pétri de bonnes intentions mais qui pourrait toucher un jeune faisant face à la séparation de ses parents ou à un remariage.

Alfonsina Clemente  
Bibliothécaire

Sylvia Sikundar  
**LA PROIE DES VAUTOURS**

Éd. Michel Quintin, coll. Grande Nature,  
1993, 156 pages.  
10 ans et plus, 7,95 \$



*La proie des vautours* est le second livre de la collection «Grande Nature», chez Michel Quintin, et l'histoire est vraiment basée sur l'action. On se retrouve en pleine brousse africaine, dans une réserve faunique, au moment où rebelles et braconniers s'en donnent à cœur joie. Jérôme, jeune Canadien connaissant la région pour y avoir vécu quelque temps, est plongé dans diverses aventures. Celle qui l'occupe principalement concerne son meilleur ami et son père, soupçonnés de braconnage. Naturellement, tout finit par rentrer dans un

semblant d'ordre et les coupables sont punis justement.

Le tout se déroule dans un paysage exotique fort bien rendu par l'auteur. Il nous donne une multitude de renseignements sur l'Afrique : les animaux, le mode de vie des habitants, leurs priorités, les difficultés qu'on y rencontre, etc. On se croirait, en fait, comme dans un petit film de «Walt Disney». C'est donc hautement éducatif !!

Cependant, l'histoire est un peu trop superficielle. On ne cerne pas bien les émotions et les sentiments. On perçoit les inquiétudes, les peurs des personnages mais on a l'impression qu'ils ne les ressentent pas vraiment. Les nombreux dialogues ternes, redondants et passant à côté de l'aspect émotif pour sombrer dans l'éducatif en sont peut-être la cause. Car dans ce roman, le Bien est très présent. Que ce soit sur le plan écologique, législatif ou familial, on sent toujours le petit message à faire passer. Cette insistance altère par ailleurs le suspense du récit. Il est aisé de prévoir les rebondissements, car l'histoire est un peu classique, même si le décor ne l'est pas.

Ainsi, dans ce roman-reportage à l'intrigue facile, il semble plus important de vouloir être dépaycé et connaître les mœurs d'un peuple que de se laisser tout simplement divertir par une bonne histoire. L'intention était bonne mais l'amalgame de ces éléments aurait pu être davantage réussi.

Martin Pineault  
Enseignant au secondaire

Danielle Simard  
**LES CARTES ENSORCELÉES**

Illustré par l'auteure  
Éd. Héritage, coll. Pour lire,  
1993, 128 pages.  
8 ans et plus, 5,95 \$



Voici un court roman d'aventures avec un dosage judicieux de rebondissements et de mystères. Bien sûr, la facilité avec laquelle il se lit y est pour quelque chose; il est tout simplement bien écrit, bien rythmé, sans bavures apparentes. Le style est alerte quoiqu'un peu emphatique. Par ailleurs, c'est presque une qualité puisque le roman s'adresse à une clientèle qui n'a pas encore *dédramatisé* ses propres sentiments ou qui s'en fait pour des riens... (Comme les auteurs et les critiques, et je sais ce que je dis !)

Sous cette couverture se cache un sorcier qui veut rester jeune, deux enfants intelligents, presque téméraires, ainsi qu'une vedette du hockey qui a vieilli subitement.

Comme il ne peut y avoir que des fins heureuses, l'auteure ne décevra pas le lecteur. Trois cœurs sur l'épine de ce livre, ce qui veut dire qu'il devrait en principe être plus difficile à lire que les autres titres de la collection. Pas de doute là-dessus, le plan est habile. Danielle Simard nous a offert plus d'un titre chez Héritage et quelques albums chez Tisseyre. Ce qui prouve qu'elle a encore des choses à dire ou plutôt à écrire. *Les cartes ensorcelées* avec Martin et Simon, c'est un plaisir innocent qui ne troublera pas le sommeil. Il agitera les neurones inventives et fera fonctionner les synapses en entretenant le goût d'en parler et de l'utiliser comme déclencheur à saveur pédagogique.

Sans remords, ce livre m'a laissé un bon souvenir, à moins que je l'aie lu après une demi-douzaine d'autres imbuables, et que celui-là m'ait tout bêtement conso-lée un peu, ce que je refuse de croire.

Blanche Ledoux  
Lectrice-conseil

Rémy Simard  
**ROBERVAL KID ET LA RUÉE VERS L'ART**

Illustré par l'auteur  
Éd. Pierre Tisseyre, coll. Papillon,  
1993, 104 pages.  
8 à 11 ans, 7,95 \$



Voilà une façon très originale de parler d'art et de grands peintres ! Souffler sur des mythes avec humour, comme le fait si bien Rémy Simard, ne peut que rendre service aux créateurs.

Nous sommes dans un western. Roberval et Dolbeau, grâce à Alma, découvrent, dans une ancienne mine, un immense tableau. On leur confirme que c'est du grand art. Alors commence la ruée vers l'art, les chercheurs arrivent de partout. Le shérif, en congé de paternité, propriétaire de la mine, y ouvre une galerie. Les tableaux, signés Picasso, s'y vendent à prix d'or. Nos héros, shérifs malgré eux, soupçonnant une histoire louche, fouinent dans la mine. Roberval tombe alors sur le premier micro-artdinateur responsable de tous ces chefs-d'œuvre. Pendant ce temps, les frères Borduas, bandits et barbouilleurs de leur état, enlèvent Alma. Après un combat

aussi singulier que coloré, le coupable sera coincé, Alma libérée, et le véritable auteur des tableaux, dévoilé. Non, la machine ne remplacera jamais l'homme.

Tout se chevauche habilement dans ce livre. Le passé et le présent, le roman et la bande dessinée, le classique et le fantaisiste s'unissent pour faire sourire, certes, mais aussi pour apprendre et réfléchir. L'auteur s'amuse et nous amuse avec les anachronismes et les jeux de mots. Surprises, rebondissements, petits détails importants, telle la liste des peintres célèbres qui ont servi de toile de fond au roman, font de ce livre un livre hors de l'ordinaire. Un livre vraiment très réussi ! À moi maintenant de me ruer sur les deux albums précédents...

Édith Bourget  
Artiste multidisciplinaire

### Jean-François Somain LE SECRET LE MIEUX GARDÉ

Éd. Pierre Tisseyre, coll. Conquêtes,  
1993, 190 pages.  
[11-15 ans], 8,95 \$



Certains habitants du village de Saint-Clément-du-Lac sont témoins d'étranges phénomènes et se demandent s'ils n'ont pas reçu la visite d'extra-terrestres. Fort à propos, quatre personnes faisant partie d'un organisme voué à l'étude des OVNI s'installent au village –

sauf que ce sont eux, les extra-terrestres, métamorphosés en humains. Pendant ce temps, au village, deux criminels préparent un plan audacieux : ils vont recevoir par hydravion une cargaison de drogue valant une fortune, qu'ils comptent détourner à leur profit...

Sans que ce soit de la grande littérature, ce roman se laisse lire. L'écriture de Somain n'est toutefois pas au niveau de ses œuvres pour adultes : il l'a simplifiée et, à mon sens, appauvrie. Comme l'intrigue n'a rien de surprenant dans ses développements, le résultat est profondément ennuyeux pour un lecteur adulte, mais je crois que j'y aurais trouvé mon compte à onze ans.

Sauf que, si l'aspect policier fonctionne convenablement, l'aspect S.F. témoigne d'une certaine paresse : jamais l'auteur ne donnera d'indication sur l'origine de ces extra-terrestres, non plus que sur leurs buts véritables. Ils veulent s'intégrer aux humains, soit, mais pourquoi ? Ils

fuients un danger quelconque, c'est tout ce qu'on saura. Ils se sont curieusement préparés à la vie sur Terre, en tout cas : ils savent qui était l'explorateur Radisson, mais ignorent ce que c'est qu'un hot dog ou une voiture de police...

Peut-être y a-t-il là une métaphore de l'immigration qui devait primer sur les explications S.F. Mais je trouve quand même que M. Somain aurait pu faire un peu plus d'effort d'imagination.

Yves Meynard  
Informaticien

### Carole Tremblay EN PANNE DANS LA TEMPÊTE

Éd. du Boréal, Boréal Junior,  
1993, 126 pages.  
8 ans et plus, 7,95 \$



Parcourir le parc des Laurentides en hiver peut s'avérer toute une aventure. La classe de cinquième année de M<sup>me</sup> Duhaime en sait quelque chose.

Ils étaient partis pour un voyage de cinq jours au Lac-Saint-Jean, et voilà que l'autobus tombe en panne dans le parc en pleine tempête de neige. Aucun véhicule en vue, pas la moindre lueur à l'horizon et pas un lieu où demander du secours. Dès lors, tous les scénarios possibles défilent dans la tête des élèves. C'est l'aventure qui commence pour eux et ils vont en voir de toutes les couleurs.

Dans le roman de Carole Tremblay, on s'amuse, on rit et on ne peut également s'empêcher de prendre au sérieux la peur et l'inquiétude ressenties par les jeunes. Les personnages sont sympathiques et l'on devient vite familier avec eux. De plus, les dessins de Dominique Jolin illustrent fort bien toute l'agitation de cette joyeuse bande.

L'écriture est dynamique et plaît à coup sûr. Une lecture donc divertissante, facile, où les rebondissements ne manquent pas et nous tiennent en haleine jusqu'à la dernière page.

Finalement, le lecteur a un peu l'impression lui aussi d'avoir fait partie de ce voyage mémorable. Si la classe de M<sup>me</sup> Duhaime n'est pas prête d'oublier son périple, il y a fort à parier que vous aussi vous y repenserez si un jour vous vous retrouvez en panne dans le parc des Laurentides en hiver.

Johanne Roy  
Agente d'information

### André Vandal LA GUERRE DES APPALOIS

Éd. Paulines, coll. Jeunesse-Pop,  
1993, 160 pages.  
[11 ans et plus], 7,95 \$



Les Appalois, ce sont cinq jeunes qui entreprennent de freiner l'élan du maire du village de Saint-Alcide, un borné sans conscience écologique qui compte faire du verdoyant mont Pinoche un lucratif centre de ski.

J'ai mes réserves à l'endroit des romans à thèse écologique. J'ai toujours cru qu'ils ne faisaient pas les plus belles œuvres d'art. «Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien; tout ce qui est utile est laid», clamait T. Gautier. À lire le roman d'André Vandal, je me dis qu'il avait bien raison. Mais, au début de ma lecture écologiquement correcte, j'ai décidé de jouer le jeu, d'appuyer les Appalois dans leur combat à finir contre les viles autorités. Après tout, ne devons-nous pas sensibiliser les jeunes à l'importance de conserver la planète verte et souriante de santé ?

Mais outre ce débat entre l'économie et l'écologie qui devient vite ennuyeux, de nombreux détails m'ont rendu cette lecture longue et pénible. L'auteur se contente de tracer des portraits de personnages soit blancs ou soit noirs, mais jamais gris : loin de ce roman toute idée de complexité ou de nuance. Les Appalois sont à ce point vertueux que c'en est caricatural.

*La Guerre des Appalois* rappelle l'histoire de David contre Goliath, et s'inscrit parfaitement dans la foulée de la croisade de la jeune Mélanie Larivière contre la violence à la télévision. Je veux bien reconnaître à l'auteur des intentions louables, comme celle d'encourager la jeunesse en lui promettant le succès dans ses entreprises les plus folles si elle sait faire preuve de débrouillardise et de persévérance. Mais je ne peux fermer les yeux innocemment après avoir lu des fautes ô combien trop fréquentes (pléonasme et euphémisme volontaires) et des phrases spectaculaires tellement qu'elles ont été bâclées, comme : «La cabane de Josée et ses amis se trouve juste **en dessous** de cet observatoire qui s'avance **au-dessus** de la vallée comme un promontoire **au-dessus** de la mer.» *La Guerre des Appalois* ou «Maladresse **par-dessus** maladresse»; suffisait d'y penser...

Simon Dupuis  
Enseignant au collégial